



FABLE DE MON JARDIN

1. Les arbres nouveaux **devisaient** à mi-voix sous le hangar, en attendant qu'on les plantât.

« Moi, disait un jeune cerisier, je fleuris toujours de bonne heure. Ce n'est pas pour me distinguer. Non, je vous assure : je suis la modestie même. Je fleuris de bonne heure parce que **c'est une tradition** dans ma noble famille. A vrai dire je fleuris de façon merveilleuse : un **manchon** neigeux qui va jusqu'à l'extrémité de mes branches. **Quelle tenue des pétales !** Et quel parfum ! Et quand vient la **défloraison**, quelle **pluie candide !** Et quel tapis sur le sol, à mes pieds ! Vous verrez : **c'est un poème**. Les fruits que nous donnons dans la famille sont renommés dans tout l'univers. Pensez, le **bigarreau !** Nous faisons le bigarreau blanc. Et vous, monsieur mon voisin ?

2. – Moi, répondit le voisin d'un ton **revêche**, moi, c'est la poire.

– Vraiment, la poire ! C'est très intéressant. Vous n'avez pas de noyau, paraît-il !

– Dieu merci, non ! Mais des pépins et plus que je n'en voudrais. De la poire, j'en donne, au besoin, à condition bien entendu qu'on ne me tourmente pas. S'ils me laissent tranquille,

ici, je ferai peut-être une ou deux poires. S'ils me taillent, s'ils me tripotent, alors **bernique**.

3. – C'est très intéressant. Et vous, le petit, là-bas ?

– Plaît-il ?

– Oui, vous ! Qu'est-ce que vous faites ? »

L'arbre ainsi **mis sur la sellette** était un petit pommier tout rabougri, tout chétif.

« Oh ! répondit-il à voix basse, moi, je fais ce que je peux. »

4. Les arbres furent plantés en terre. Dès la première année, le cerisier montra ses belles fleurs et donna quatre ou cinq cerises. Le poirier ne donna rien. Le pommier, qu'on avait placé dans un coin transi d'ombre et de courants d'air nous offrit un **boisseau** de pommes.

Il y a dix ans de cela. Le petit dévoué continue de **nous confondre** par sa générosité. Le poirier tient parole : il n'a jamais donné de fruits. Le cerisier, à chaque retour de l'avril, dit à qui veut l'entendre :

« Vous allez voir ce que vous allez voir ! »

Et **son beau feu d'artifice** régulièrement se termine par un **déjeuner de moineau**.

Georges Duhamel, *Fables de mon jardin* (1936)



I. Expressions et mots expliqués

devisaient : discuter, converser, s'entretenir familièrement avec quelqu'un.

c'est une tradition : c'est un usage.

manchon : gaine entourant une partie allongée d'un organisme.

quelle tenue des pétales : Quelle parure, quelle toilette faite de pétales !

défloraison : Fait de perdre ses fleurs.

pluie candide : ici, pluie de pétales blancs.

c'est un poème : ici, quelque chose de très beau, d'extraordinaire.

revêche : rude.

bigarreau : Variété de cerise bigarrée (entremêlée) de rouge et de blanc.

bernique : (rien à faire !) s'emploie pour exprimer que l'espérance de quelqu'un sera déçue.

mis sur la sellette : l'arbre qu'on interroge (comme un accusé assis sur la sellette, siège de bois fort bas).

boisseau : ancienne mesure de capacité pour matières sèches, valant environ 13 litres.

nous confondre : nous étonner.

son beau feu d'artifice : la splendide floraison qui couvre toutes les branches.

un déjeuner de moineau : petite quantité, juste ce qu'il faut pour le déjeuner d'un moineau.



II. Idées

1. « *Je suis la modestie même* » dit le cerisier. Relevons tout ce qui, dans ses propos, révèle le contraire chez lui, vanité et vantardise (paragraphe 1).
2. Le poirier a bien mauvais caractère. Il a tort. Quels sont les conséquences d'un mauvais caractère ?
3. Et le pauvre pommier est touchant de bonne volonté. A quoi le voyons-nous (paragraphe 3) ?
4. Le moment de la récolte est venu. Contre toute attente, le jardin nous réserve des surprises. Lesquelles (paragraphe 4) ?
5. Essayons de résumer, en une phrase, la morale de cette jolie fable.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....